

## Homélie du 3<sup>ème</sup> dimanche de Carême - 15 mars 2009

Nous avons entendu. Jésus qui se dit *doux et humble de cœur* fait un fouet avec des cordes et chasse en dehors du Temple les marchands qui proposent aux pèlerins les animaux nécessaires aux sacrifices et les changeurs de monnaie qui permettent de laisser à la porte du Temple l'argent impur frappé à l'effigie de l'empereur romain qui est un païen. Mais pourquoi **bousculer** des gens qui font leur métier ? Et pourquoi **déranger** ainsi les pèlerins de bonne volonté venus accomplir leurs devoirs religieux ?

« *Ne faites pas de la maison de mon Père, une maison de trafic.* » Vous ne faites rien de mal, mais le Temple est la maison de mon Père, on y vient pour prier d'une vraie prière du cœur. « *Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi* » : cette phrase sévère de Jésus, prononcée en d'autres circonstances, a interrogé ses contemporains. Elle doit aussi nous interroger, nous qui sommes venus dans cette église aujourd'hui pour la messe du dimanche. **Où est notre cœur** au cours de la messe quand nous disons des prières, quand nous écoutons la parole, chantons, communions ? Est-il vraiment tourné vers Jésus Christ et son Père qui s'est fait notre Père ?

« *Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais-là ?* » Jésus répond : « *Détruisez ce Temple et moi en trois jours je le relèverai...Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps.* » Nous sommes mieux placés que les disciples puisque ceux-ci ne comprirent cette parole qu'après la Résurrection. Jésus parlait du Temple de son corps qui devait ressusciter trois jours après sa mort. Le temple est le lieu où l'on se rassemble pour prier. Dimanche dernier, en parlant du Christ grand prêtre, nous disions que par sa vie donnée et offerte en sacrifice et par le don de l'Esprit, le Christ ressuscité nous rassemble en lui pour nous conduire au Père dont il nous donne de devenir les enfants bien-aimés. Il nous y conduit à travers notre existence terrestre, dans la foi, avant de nous introduire dans l'intimité profonde du Père quand nous le verrons dans sa gloire.

C'est ici qu'il nous faut accueillir une vérité étonnante. Nous sommes unis intérieurement au Christ, nous en faisons l'expérience plus ou moins dans notre vie, maintenant ou dans notre jeunesse. Or la Parole de Dieu nous dit que les chrétiens, ainsi unis au Christ, forment un **peuple de prêtres**, et que cela concerne tout chrétien, croyant et baptisé, qu'il soit prêtre ou laïc, homme ou femme, enfant ou adulte, qu'il consacre beaucoup ou peu de temps à la prière. Car c'est d'abord une grâce reçue au baptême et une vocation à laquelle nous avons tous à répondre. Qu'est-ce que cela signifie ? Un texte de l'apôtre st Pierre (1 P 2, 4) le dit : « *Frères, (il pourrait ajouter, sœurs), approchez-vous du Seigneur Jésus : il est la pierre vivante que Dieu a choisie. Vous aussi soyez des pierres vivantes pour construire le Temple spirituel.* » Le Christ est la pierre vivante parce qu'il est le ressuscité, le vivant. Le Temple spirituel est son corps de ressuscité dont parle l'Évangile et en lequel il nous rassemble comme des pierres vivantes, parce que animées de la vie du Christ. Et voici la phrase étonnante : « *vous serez le sacerdoce saint présentant des*

*offrandes spirituelles agréables à Dieu, par Jésus-Christ.* » Le Nouveau Testament est écrit en grec et dans cette langue le mot **sacerdoce** à la même racine que le mot **prêtre**. Autrement dit, tous les chrétiens forment une **communauté de prêtres pour offrir des offrandes spirituelles**. On pourrait dire, équivalentement, des sacrifices spirituels, puisque, comme nous l'avons dit, le sacrifice chrétien est tout acte accompli avec amour et offert à Dieu. Ainsi notre vocation à tous, parents, jeunes-gens, enfants, religieux, laïcs, prêtres, est de faire comme le Christ grand prêtre, chacun à sa mesure : offrir notre vie, nos journées, tout ce que nous vivons de facile ou de difficile, nos joies et nos peines, tout offrir au Père par le Christ qui lui-même s'est offert et nous précède dans cette offrande.

Bien sûr, nous ne pensons pas à cela dans tout ce que nous faisons. C'est pourquoi nous sommes appelés à nous rassembler en Eglise pour célébrer l'Eucharistie. Qu'avons-nous à faire dans une Eucharistie ? Principalement, écouter la parole de Dieu, nous mettre en communion les uns avec les autres, ce qui veut dire parfois demander pardon pour nos fautes contre les autres. Et ainsi rassemblés dans le Christ nous nous tournons vers le Père pour présenter notre offrande : quelle offrande ? Lui offrir d'abord le sacrifice de son Fils, la plus belle offrande d'amour qui soit, mais aussi nous offrir nous-mêmes, comme le dit st Paul : « *Je vous exhorte à vous offrir en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu* ». Oui, offrir au Père non seulement tout ce que nous faisons au cours de nos journées, mais aussi nous offrir nous-mêmes, comme Jésus et avec lui. Cette offrande du Christ et de nous-mêmes est une **Eucharistie**, c'est-à-dire elle est faite en **action de grâce** pour tout ce que le Père nous a donné en son Fils, en faisant de nous ses enfants et en appelant tous les hommes à accueillir cette même grâce.

Car ce n'est pas tout. Saint Pierre continue en disant : « *Vous êtes un sacerdoce royal, un peuple qui appartient à Dieu, pour annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière* ». Voilà notre seconde responsabilité de peuple de prêtres, à la suite de Jésus-Christ : annoncer les merveilles du Père accomplies en son Fils. Cela se fait déjà à la messe en rendant grâce au Père et en le louant par nos chants et l'offrande de notre cœur. Mais nous sommes aussi appelés à **témoigner du Seigneur** par notre manière d'être, nos paroles et nos actes. Témoigner humblement mais avec confiance que le Seigneur est le Dieu bon et ami des hommes, le Dieu Sauveur qui nous libère de ce qui nous sépare des autres, qui nous communique sa paix en faisant de nous ses enfants. Ce témoignage est à porter aussi bien dans une vie professionnelle, active, au milieu des difficultés du monde, que sur un lit de malade, sans activité professionnelle, et même lorsqu'on est affronté à une solitude douloureuse. Le Christ est toujours avec nous pour ne pas nous laisser enfermer dans la souffrance et ne pas vivre dans la plainte sur nous et sur le monde. Avec lui nous pouvons rester attentif aux autres et travailler chacun à notre manière, au moins par la prière, pour que tous les

hommes aient la joie de connaître Dieu et de servir les autres avec amour. Nous avons tous grâce pour témoigner du Dieu d'amour, Père, Fils et saint Esprit.

Ce matin j'ai lu ces lignes dans la lettre que Benoît XVI vient d'envoyer aux évêques de l'Eglise catholique : « *A notre époque où, dans de vastes régions de la terre, la foi risque de s'éteindre comme une flamme qui ne trouve plus à s'alimenter, la priorité est de rendre Dieu présent dans le monde et d'ouvrir aux hommes l'accès à Dieu, à ce Dieu dont nous reconnaissons le visage dans l'amour poussé jusqu'au bout en Jésus Christ, crucifié et ressuscité. Conduire les hommes vers Dieu, c'est la priorité suprême de l'Eglise.* »

C'est notre priorité de peuple de prêtres, notre priorité à tous, grands et petits. Elle est belle cette vocation qui est la nôtre et que le Concile Vatican II a résumée en quelques phrases : « *Le Christ Seigneur, grand prêtre pris d'entre les hommes, a fait du peuple nouveau un Royaume, des prêtres pour son Dieu et Père. Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du saint Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifice spirituels, et proclamer les merveilles de celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière. C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu doivent s'offrir en victimes saintes, agréables à Dieu, porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle.* » (Constitutions sur l'Eglise, chapitre 1, 10)

P. Dominique Sterckx, ocd

Notre-Dame d'Auteuil, 3<sup>ème</sup> dimanche de carême, 15 mars 2009